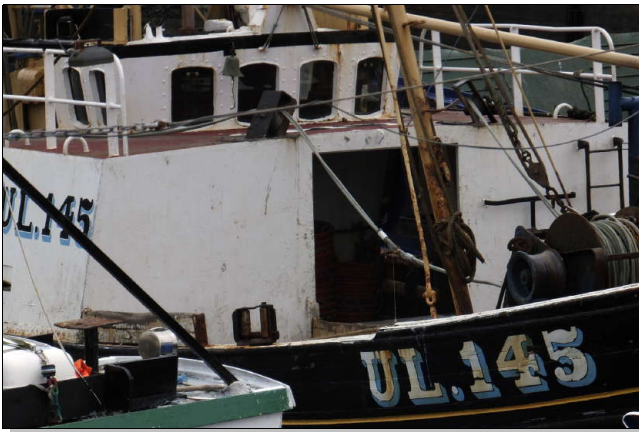


## Bye bye Stornoway





Le 2 juin. Thoè se met à couple de Traversay III, un voilier canadien appartenant à un couple de retraités qui tourne autour de la planète mer comme si elle mesurait cent kilomètres de tour d'équateur. Il la sillonne du très nord au très sud et sur tous les méridiens. Leurs périple sont tracés sur une mappemonde que chacun peut faire tourner dans ses mains pour suivre leurs traces.

La porte de la cabine avant, au lieu d'être exigüe comme dans tous les bateaux, s'ouvre à doubles battants. À tribord, on aperçoit une couchette surélevée. Ann Mary s'assied en face de la couchette et déverrouille une fermeture. Elle amène un tiroir presque aussi large que la couchette à elle. Il est couvert de languettes blanches et noires. Je comprends qu'il s'agit d'un piano ! Et nous avons droit à un concert privé. Ne trouvant pas un moyen simple d'installer un piano dans un bateau de série construit par un chantier proche du Canada, Larry a fait construire un bateau sur mesure. On ne sait pas très bien si ce yacht est un voilier contenant un piano ou un piano transformé en voilier.



*En route, paisible moment*

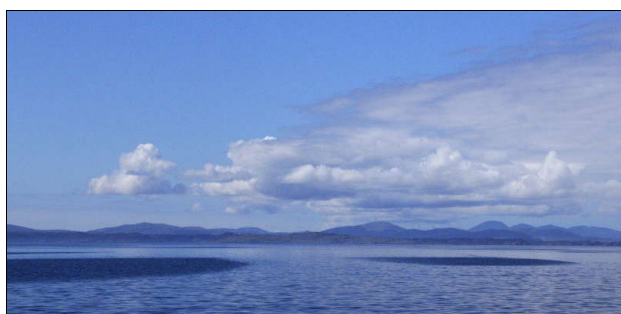
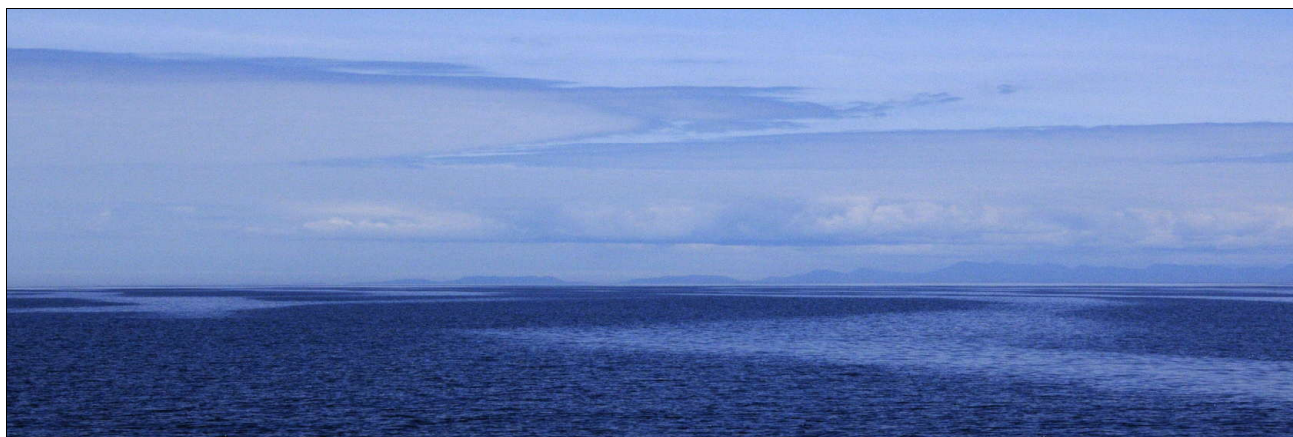
Le 3 juin. Jean, un ami de Georges se trouve justement en même temps que nous à Stornoway, en prévision d'un changement d'équipage. Il nous propose de profiter de sa voiture de location pour transporter dans la cabine de Thoè le contenu du supermarché que nous venons de dévaliser. On a tellement souvent dit à Mister Cook que *tout est très cher en Islande*, qu'il a bourré tous les équipets jusqu'au taquet, principe de précaution oblige.

Le 4 juin. Le Cap', après avoir examiné les options possibles pour migrer en Islande a décidé de mettre le cap sur les îles Féroés. La ligne directe était inenvisageable à cause du manque de vent.

Souvent, un phoque solitaire choisit de vivre dans un port. Celui de Stornoway est venu me faire ses ad-yeux doux et intéressés. Il doit être myope. Dans le cas contraire, il aurait remarqué mes bermudas, résultats de la décapitation par le bas de vieux jeans. Je n'ai rien d'un pêcheur écossais venant d'amarrer son chalutier le long des quais.







Le départ de Stornoway vers la mer nous fait profiter d'un spectacle magnifiquement mis en scène par Éole et son complice le Soleil.

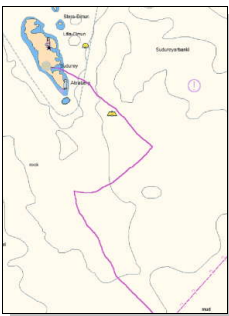
Tous les décors sont peints en bleu de toutes les nuances imaginables. La mer est d'un calme olympien. Seules quelques risées dessinent des figures géométriques bleu foncé sur le plan d'eau plus clair. Tout se reflète dans le bleu du ciel, comme si à chaque risée devait correspondre un cumulus de beau temps. Magie de la nature.



Le Cap' tire des bords judicieusement choisis pour ne pas rester encastré dans une flaque bleu-lisse. Avec les jumelles, il sélectionne risées par lesquelles il va mener son fidèle compagnon, comme un skieur passe entre les portes immobiles d'un slalom géant, version lente. Ici, le but n'est pas d'aller plus vite que tout le monde, mais d'aller bien et en harmonie. Qui va lentement profite plus longtemps du plaisir d'être là. Il faut laisser le temps au soleil, de transformer le nez du Cap' en balise rouge.



*On comprendra plus tard pourquoi nous accepterons l'inconfort de la seconde partie de la traversée vers les Féroés !*



Thoè file vers le nord, avec juste une pointe d'ouest dans sa route, pour compenser avec un jour d'avance les humeurs du vent, qui virera progressivement de l'ENE au NNE avant le N à l'arrivée et le NNW si nous tardons trop. Plus vite Thoè va, plus facile sera l'arrivée. Avec 10 kts de vent réel, Thoè profite du près. Tout roule. Nous sommes comme sur des rails.

La nuit nous apporte cependant son lot de nuages et d'humidité, prix à payé pour le beau temps précédent. Nous sommes au milieu d'un anticyclone. Pour autant que mon interprétation ait du sens météo-logique, la mer s'évapore le jour sous l'effet bien faisant des rayons solaires. La froideur de la nuit suivante transforme l'humidité en gluante couverture nuageuse, grise et usante.

La belle longue houle atlantique (de secteur W) croise, sous Thoè, la houle du vent (de NE). Le vent refuse progressivement en mollissant et Thoè est emmené vers l'W.

Le courant combiné aux refus du vent, aux vagues croisées et à l'influence lointaine du cap sud des Féroés qui rend le vent turbulent font perdre au Cap' son pauvre gaélique (nul en latin scolaire, pour le Cap', gaélique, celte ou latin, c'est pareil.) La dérive, entre le cap du bateau et la route sur le fond atteint 30°. Le courant s'inverse, car la marée rend toujours ce qu'elle a pris, 6 heures plus tard. Mais plus le courant porte vers l'E, plus le vent du N refuse. Vent tribord amure, la perte totale est sèche (façon de parler) et bâbord amure, le gain est nul, car il faut abattre pour compenser le vent apparent créé par le courant. Le Cap' ne sait plus à quel saint viking se fier et se confier. A trente milles du but, Thoè vire de bord. Quand une tactique ne va pas, n'importe quelle autre stratégie ne peut donner de moins bons résultats.



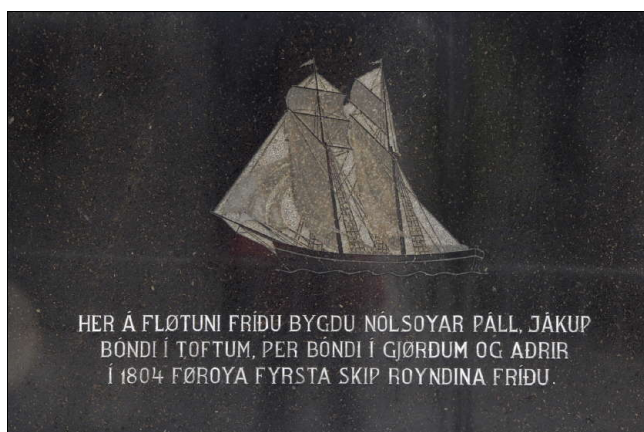


Il décrit, vers le NE un arc de cercle dont le centre est très exactement le point d'amarrage visé dans le port de Vaag, au sud de Syderoe, l'île la plus sud des Féroés, comme pour signifier *on ne vous attend pas ici*. Nous trainons trente mille pour ne pas gagner un mille, dans la grisaille, l'humidité et l'inconfort de la gîte. C'était trop pour la première traversée de la saison. Le Cap' arrivera finalement à destination sur les rotules.

A quelques encablures de l'arrivée, Tournesol a rapidement fabriqué un magnifique pavillon de courtoisie Féroïen, car ils brillent par leur absence chez les shipchandlers du sud. Il a imprimé le pavillon recto-verso sur deux feuilles A4, a glissé celles-ci dans une pochette en plastique dont il a fermé l'ouverture avec du tape gris, sans oublier d'emprisonner un bout. Ce sera le seul pavillon visible dans le port, car aucun bateau local ne l'arbore !



*Décor magique pour un photographe-couleur !*



Nous sommes entré dans une région où l'on ne sait même plus *déchiffrer sans comprendre* ce qui est écrit. Inutile de viser l'Asie ou l'Arabie pour trouver des hiéroglyphes incompréhensibles ! Il suffit de monter au-dessus du 60<sup>ème</sup> parallèle, 1000 km au nord de Bruxelles, pour comprendre que l'on ne comprend plus rien d'autre que le langage universel non-verbal des gens que l'on croise.